

SERMON 15

Sur le lavement des pieds

1. Nombreux, certes, sont les exemples d'humilité que nous a donnés notre Seigneur et Sauveur après avoir pris un corps d'une vierge. Mais celui que la présente lecture vient de nous rapporter les surpasse tous : il a daigné laver les pieds de ses disciples. Car l'évangile dit : «Et se levant de table, il se dépouilla de sa tunique, se ceignit et se mit à laver les pieds de ses disciples.» (Jn 13,4) Il montra ensuite pourquoi il avait agi ainsi en disant : «Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple que vous devez imiter.» Étonnante et incomparable humilité du Seigneur ! Il lave les pieds de ses serviteurs, lui, le Seigneur de majesté éternelle; celui que les anges servent dans le ciel, se fait sur terre le serviteur des hommes. Il s'est humilié sur la terre pour que tu ne t'exaltes en rien. Il a lavé les pieds de ses disciples pour que tu ne dédaignes pas de laver les pieds de tes compagnons de service. Tu ne peux te flatter de ta richesse, de ta naissance, de ton rang, puisque celui qui a daigné faire et accomplir ce geste, c'est le Seigneur de tout honneur et de toute puissance. Car il nous a donné un exemple d'humilité, que nous devons suivre et imiter, et dans cet exemple se cache un mystère qui concerne notre salut. Mais nous en parlerons le moment venu.

2. Pour l'instant, exposons le sens littéral. Certes, Abraham a lavé les pieds du Seigneur, quand celui-ci lui apparut au chêne de Mambré; mais c'était le serviteur qui lavait les pieds de son maître : car il était juste que le serviteur lavât les pieds de son maître. Et si Abraham a lavé les pieds du Seigneur, ce n'est pas au Seigneur, mais à lui-même qu'il a rendu service; c'était pour recevoir une bénédiction. De fait, pour pareil service, il reçut dans sa vieillesse un fils, né de son épouse stérile. Lorsque au chêne de Mambré, à midi, le Seigneur lui apparut, Abraham vit alors la préfiguration du mystère à venir. Le chêne de Mambré désignait en effet la croix du Seigneur. L'heure de midi, c'était la figure du moment de la passion, car c'est à la sixième heure que le Seigneur fut mis en croix pour le salut du monde, comme nous le lisons dans l'évangile. Et il est rapporté qu'Abraham se reposait sous le chêne, parce que la foi des patriarches n'a trouvé son repos que dans la croix du Christ; et il se reposait à midi, à l'heure habituelle de la plus forte chaleur, parce que seule la croix du Seigneur a pu refroidir en nous, par l'ombre de sa passion, l'ardeur du péché. A juste titre, le Seigneur apparut à Abraham au chêne, à midi; car le moment par excellence où le Christ se manifesta fut lorsque, à midi, il souffrit pour notre salut sa bienheureuse passion sur la croix. Donc, Abraham a lavé les pieds au Seigneur, mais il l'a fait dans son propre intérêt; dans ce lavement des pieds, il s'est débarrassé de toutes les souillures du péché; car laver les pieds de notre Seigneur purifie du péché.

Gédéon, lui aussi, lava les pieds au Seigneur, comme nous le lisons au livre des Juges, non pour lui rendre service, mais pour en recevoir un bienfait. Et, effectivement, pour ce service, il reçut tout ce qu'il avait demandé, et vit par avance les mystères de la réalité à venir. Il offrit, en effet un sacrifice sur une pierre; le Seigneur toucha la pierre de son bâton; un feu sortit du rocher et consuma l'holocauste. Le rocher signifiait l'incarnation du Christ d'où a jailli ce divin feu spirituel, c'est-à-dire le saint Esprit, qui consume en nous les vices des péchés. Nous ne pouvons, en effet, devenir un sacrifice digne de Dieu si nous ne sommes pas illuminés par le feu divin, c'est-à-dire par le saint Esprit, qui consume en nous les vices de la chair, pour nous laver de toute souillure du péché. Puis, alors qu'il partait combattre les ennemis, Gédéon reçut l'ordre de choisir seulement trois cents hommes; avec eux, il remporta une victoire célèbre sur l'ennemi. Et certes, aucun autre nombre ne pouvait le rendre vainqueur, que celui qui symbolisait le mystère de la croix. Car le nombre trois cents, selon la manière de compter des Grecs, est représenté par la lettre tau, qui est une image évidente de la croix. Ces trois cents hommes, toutefois, Gédéon les répartit en trois corps, parce que la victoire de la croix, c'est la foi en la Trinité.

3. Mais revenons au sujet. Abraham, donc, lava les pieds au Seigneur, Gédéon les lui lava aussi; mais comme des serviteurs à leur maître. Ce que nous rapporte la présente lecture, à savoir que le Seigneur a daigné laver les pieds de ses disciples, surpasse toute admiration. Tout d'abord, exposons le sens littéral. Vois quelle bonté il y a dans cet échange. Selon la chair, les apôtres descendaient d'Abraham et de Gédéon. Donc, puisque le Christ récompense avec tendresse et bonté les services rendus, il a lavé les pieds de ses disciples pour rendre aux fils le service qu'il avait reçu de leurs pères. Eux, ils avaient lavé les pieds au Seigneur, lui, il a lavé les pieds de ses disciples, et leur a rendu, certes, le service reçu, mais en mieux encore. Eux, en effet, avaient lavé

les pieds au Seigneur pour être sanctifiés, tandis que le Seigneur a lavé les pieds de ses disciples, non pour se sanctifier, mais pour les sanctifier. Eux ont lavé les pieds au Seigneur pour effacer leurs péchés; lui, il a lavé les pieds de ses disciples pour les purifier de toutes souillures du péché. Abraham, jadis, offrit au Seigneur trois galettes, lui, avec cinq pains, il a rassasié les fils d'Abraham dans le désert. Abraham, jadis, fit reposer le Seigneur à l'ombre d'un chêne, à midi; le Seigneur a protégé les fils d'Abraham à midi à l'ombre de sa croix : car il était midi quand le Seigneur fut crucifié. Abraham, jadis, tua un veau pour le Seigneur, lui, il s'est offert lui-même en sacrifice pour le salut des fils d'Abraham.

4. Mais voyons maintenant le mystère contenu dans la présente lecture, bien que ce que nous venons de dire soit déjà un mystère. Le Seigneur, donc, se dépouilla de sa tunique, et se ceignit d'un linge. Il versa de l'eau dans un bassin, et se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il s'était ceint. Ce n'est pas sans raison qu'il est dit que le Seigneur s'est dépouillé de sa tunique, et a ainsi lavé les pieds de ses disciples. Les pieds de nos âmes n'ont été lavés, et les pas de notre esprit purifiés, qu'au moment où le Christ s'est dépouillé de sa tunique, alors, sur la croix, il a réellement quitté la tunique de chair qu'il avait prise et revêtue lors de sa naissance, et dont il se dépouilla lors de sa passion. C'est pour couvrir notre nudité qu'il se dépouilla ainsi de la tunique de sa chair. De fait, cette seule tunique du Christ a suffi à revêtir le monde entier. Et bien que le Seigneur se fût dépouillé de la tunique de sa chair lors de sa passion, il ne se trouva pas nu pour autant, lui qui avait ses vertus pour vêtement. Voilà ce que signifie le fait d'avoir quitté la tunique.



5. Mais, quand il se fut approché de Pierre pour lui laver les pieds, comme l'a rapporté la présente lecture, Pierre lui dit : «Tu ne me laveras jamais les pieds.» Le Seigneur lui répondit : «Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi.» Et il lui répondit : «Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.» (Jn 13,8-9) D'abord, saint Pierre refusa le service du Seigneur, parce qu'il se croyait indigne d'avoir les pieds lavés par le Seigneur. Mais, quand Jésus lui eut dit : «Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi, il ne refusa plus le service du Christ; et reconnaissant que ce lavement des pieds recouvrait un grand mystère il dit : «Non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.» Il présenta ses pieds, pour que les pas de notre vie qui avaient été en Adam salis par la souillure du péché, fussent lavés par le baptême. Il présenta ses mains, pour que nos mains soient purifiées par le baptême sacré du Christ, parce qu'Adam avait sali ses mains en touchant à l'arbre malgré la défense. Il présenta sa tête à laver, pour que son intelligence dont la tête est le siège, ne demeurât pas dans la souillure d'Adam pécheur. Ainsi, il s'offrait tout entier au baptême, il désirait être lavé tout entier, pour avoir un cœur pur en ayant la tête lavée, pour opérer les œuvres de justice, en ayant les mains lavées, pour suivre, les pieds lavés, le chemin de la vérité avec une démarche pure.

6. Donc, le Seigneur a lavé les pieds de ses disciples pour qu'il ne reste en nous aucune trace du péché qui avait souillé Adam. Maintenant, en effet, le Seigneur lave les pieds de ses serviteurs, de ceux qu'il invite à la grâce du baptême salutaire. Même si pareil office semble exercé par des hommes, c'est l'œuvre, cependant, de celui qui est l'auteur de ce don, et c'est lui qui opère le rite qu'il a lui-même institué. Nous, nous remplissons l'office; c'est lui qui accorde le bienfait. A nous l'office, l'ordre vient de lui. La grâce vient de lui, même si c'est nous qui accomplissons le service. Nous lavons les pieds des corps, lui, lave les pieds de l'âme; nous plongeons le corps dans l'eau, lui, remet les péchés, nous baptisons, lui, sanctifie. Nous, sur terre, nous imposons les mains; lui, du ciel, donne le saint Esprit. C'est pourquoi, catéchumènes, mes fils, vous devez vous hâter de recevoir la grâce du baptême, pour vous débarrasser des souillures du péché, et devenir parfaitement purs aux yeux de notre Seigneur et Sauveur, Jésus Christ ...